

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ki Tissa - Para



Au Puits de La Paracha

Ki Tissa - Para

La précipitation est source de regrets - réfléchir avant d'assouvir ses désirs

« Le peuple vit que Moché tardait... » (32, 1)

Rachi explique que les Bné Israël pensèrent que Moché s'était attardé car, selon leur calcul, le moment où Moché devait redescendre du Mont Sinai, était déjà arrivé. Dès lors, ils ne patientèrent même pas un instant, ils se rassemblèrent devant Aharon et il arriva ce qui arriva.

On peut apprendre d'ici les conséquences néfastes de la précipitation (lorsqu'il ne s'agit pas d'une Mitsva). Car si on y réfléchit, en patientant ne fût-ce qu'un seul jour jusqu'à ce que le vent de tourmente se dissipe, la faute du veau d'or aurait été évitée, Moché serait descendu avec les Tables de la Loi et tout serait rentré dans l'ordre. Mais comme les Bné Israël se précipitèrent et perdirent leur sang-froid, ils ne furent pas en mesure de se contenir un instant. Et jusqu'à aujourd'hui, nous subissons les conséquences désastreuses de leur impatience. Car la force du Yétser Hara réside principalement dans sa capacité à déstabiliser l'homme et à allumer en lui le feu de la tentation afin qu'il veuille assouvir immédiatement ses désirs. Car s'il patientait quelque peu au lieu de se précipiter, et qu'il calmait son emportement, celui-ci ferait (très souvent) place à la réflexion et l'envie d'écouter son mauvais penchant disparaîtrait.

Comprenons une chose : lorsque nous nous sentons absolument tenus de prononcer des paroles médisantes bien 'alléchantes' (sans quoi "seul le Ciel sait ce qui pourrait arriver"), sachons nous retenir tout au moins quelques instants. Si seulement nous disions à notre Yétser : « Je ne t'écouterai pas maintenant, mais seulement dans quelques minutes », nous constaterions que le temps venu il ne nous semblerait plus autant nécessaire de raconter ce qui nous paraissait alors tellement

indispensable. Et nous comprendrions alors que le Yetser nous a déjà abandonné et s'est refroidi. Rabbi Chlomké de Zvil eut vent un jour d'un Ba'hour qui avait commencé à se dégrader et à chuter spirituellement. Tous les éducateurs de Jérusalem avaient déjà renoncé à le remettre dans le droit chemin, mais Rav Chlomké le fit appeler pour lui parler (bien que quelques personnes bien intentionnées lui conseillèrent alors de ne pas perdre son temps en vain avec ce Ba'hour car de nombreux spécialistes avaient déjà essayé sans succès).

« Sache, dit-il au Ba'hour, que le Créateur retire un immense plaisir de chaque juif qui combat son Yétser Hara, davantage que le plaisir qu'il a des anges. Et même si ce juif succombe finalement à la tentation. Nos Sages enseignent (dans le Midrach sur Kohélet 4, 13) que le Yétser est appelé 'un roi vieux et stupide'. Lorsqu'un roi donne un ordre, on veille à l'écouter sur le champ sans aucun délai. Je te demande une seule chose : ne rends pas ton Yétser roi, mais fais-le patienter un tout petit peu ! »

Ce Ba'hour finit par devenir une des personnalités importantes de la Jérusalem d'antan.

Néanmoins, tout ce qui précède n'est vrai que lorsque le Yétser Hara désire faire commettre une faute à l'homme. Par contre, lorsqu'il s'agit d'une Mitsva à accomplir ou d'une bonne résolution à prendre afin d'améliorer sa conduite, le Yétser procède exactement à l'inverse : il lui suggère : « Tu commenceras à partir de demain. » Il faut alors tout mettre en œuvre pour débiter dès maintenant.

C'est dans cet esprit que certains expliquent la question de Guémara (Méguila 15b) : « A quoi songeait Esther en invitant Haman (au festin qu'elle préparait pour le roi) ? Rabbi Eliézer répond : à lui tendre un piège



». Curieusement, la Guémara n'explique pas en quoi consistait ce piège.

En fait, la Guémara fait allusion à Esther qui annonça lors de ce festin : « *Demain, je ferai ce que le Roi demande.* » (5, 8) Lorsque Haman entendit alors les mots "demain, je ferai", il pensa que Esther était de son côté. Car par nature, "demain je ferai" est une expression qui appartient au vocabulaire de Haman et du Yétser Hara. A partir de ce moment, il cessa de se méfier d'elle, pensant qu'elle était dans son camp.

Celui qui accepte sincèrement sur lui le joug Divin et désire se sanctifier examine chaque acte avant de l'accomplir pour savoir s'il est juste ou non. Certains expliquent d'après cela la Guémara suivante (Baba Metsia 84a) : « Une fois, Rabbi Yo'hanan se baignait dans le Jourdain. Reich Lakich l'aperçut et plongea pour le rattraper (il était alors le chef des brigands). Rabbi Yo'hanan lui dit : "Tu as la force de supporter le joug de la Torah, si tu te repens, je te donnerai ma sœur en mariage". Reich Lakich accepta. Lorsqu'il voulut sauter à nouveau pour revenir prendre ses habits, il n'en eut plus la force. » Et Rachi d'expliquer : « Il ne réussit plus à sauter comme la première fois car dès qu'il reçut sur lui le joug de la Torah, sa force diminua. »

Cependant, d'autres commentateurs l'expliquent autrement : « A partir du moment où il prit sur lui le joug de la Torah, il ne fut plus capable d'agir avec précipitation et de sauter à nouveau dans l'eau d'un seul coup (comme il l'avait fait auparavant). Mais il se mit à agir avec minutie et réflexion. »

Le 'Hafets 'Haim rapporte en divers endroits ce que le Gaon de Vilna enseigne au nom du Midrach : « A chaque instant qu'un homme met un frein à sa bouche, il mérite une lumière (spirituelle) que même les anges ne peuvent concevoir. » Et le 'Hafets 'Haim lui-même précise qu'il ne s'agit pas seulement de celui qui se retient de parler un mois ou une semaine mais même de celui qui diffère d'un seul instant ce qu'il désire dire, aura droit à cette récompense. Il en est

de même de notre attitude par rapport à la nourriture : la patience et la circonspection ont le pouvoir de sauver d'un danger. Rabbi Aharon Eisenberg, Av Beth Din de Gitamir et 'Hassid de Karline (à Jérusalem), déclara une fois qu'il tenait particulièrement aux soirées "fraternelles" de la nuit de Chabbat car grâce à l'une de ces réunions conviviales, il fut une fois sauvé de la mort. L'histoire est la suivante : Un soir de Chabbat, alors qu'il était assis en bonne compagnie, la discussion porta sur un enseignement du 'Hozé de Lublin (Avné Zikarone, Erekh Akhila) à propos de la Guémara (Guitine 70a) : « retiens-toi d'un repas dont tu as une jouissance ». Il n'est pas question ici, explique-t-il, de s'abstenir complètement de le consommer, mais d'en différer la jouissance.

Le lendemain, à l'occasion du "Kiddouch" qui fut servi à l'assemblée des fidèles affamés (après une longue prière pleine de ferveur, comme il est de coutume dans la 'Hassidoute de Karline), on amena un kouguel fumant à l'odeur alléchante. Fort de ce qu'il avait entendu la veille, Rabbi Aharon entreprit d'émietter la part qu'on lui présenta, afin de calmer le désir irrésistible de l'avaler. Ce faisant il y trouva... un clou, qui aurait constitué un péril pour sa vie s'il l'avait mangé !

Nettoyer la rouille : l'importance de se préparer au Chabbat

« *Seulement, vous observerez mes Chabbatot.* » (31, 13)

Le Sefat Emet (Ki Tissa 56, 32) fait remarquer que le terme "seulement" employé par le verset (אך en hébreu, n.d.t) est également écrit dans un autre contexte : « *Seulement l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le fer et le plomb* » (Bamidbar 31, 22), et nos Sages apprennent de ce mot qu'il est obligatoire de nettoyer un ustensile de la rouille (avant de le cachériser par la flamme, n.d.t).

Il en est de même, commente le Sefat Emet, du Chabbat en l'honneur duquel nous sommes tenus de nettoyer notre cœur de la "rouille" qui le recouvre, à savoir de toutes ses scories accumulées au cours de la semaine



en se préparant spirituellement dès les six jours profanes à recevoir le Chabbat. Ainsi, la sainteté du Chabbat pourra se répandre dans toutes nos entreprises de la semaine. Pour cela, une attention particulière est nécessaire : elle consiste à susciter en nous le désir, dès la semaine qui précède, de consacrer tout ce que nous entreprenons uniquement à l'honneur du Chabbat et de procurer ainsi de la satisfaction à Hachem. Bien entendu, cela dépendra également des efforts effectués pendant le Chabbat lui-même : plus nous nous consacrerons à vouloir ressentir la plénitude du Chabbat et à être un réceptacle approprié pour recevoir la bénédiction du Chabbat, plus nous jouirons de son influence bénéfique et prendrons conscience de ce précieux présent qui nous a été offert.

De même, il est écrit : « Et D. bénit le septième jour » (Béréchit 2, 3). Et nos Sages de commenter (Midrach Raba 11, 2) : « Rabbi Ichmaël enseigne : bénis-le par la Manne et sanctifie-le par la Manne. Bénis-le par la Manne : tous les jours de la semaine, il tombait un Omer de Manne et la veille de Chabbat, deux Omerim. Sanctifie-le par la Manne : le Chabbat, il n'en tombait pas du tout. »

Le Nétivot Chalom fait remarquer que ce commentaire est pour le moins surprenant : on sait, dit-il, que ce monde est destiné à durer six millénaires. Dès lors, est-ce une raison de nous ordonner de bénir et de sanctifier tous les Chabbatot de l'Histoire par rapport à la Manne qui n'est tombée que pendant 40 ans ?

En réalité, répond-il, un sens beaucoup plus profond se dissimule dans ce commentaire : nos Sages veulent signifier que nous devons bénir et sanctifier le Chabbat à l'exemple de la Manne. De même que l'on pouvait ressentir dans celle-ci tous les goûts existant dans le monde (Yoma 75a), il en est ainsi du Chabbat : l'homme a la possibilité de sentir le "goût du Chabbat" qu'il désire. Le sage choisira d'en apprécier la sainteté bienfaisante à travers l'amour et

la crainte de D., tandis que l'insensé y prendra plaisir dans des choses vaines et vides de contenu spirituel.

Le Maguid de Douvno raconte à ce propos la parabole qui suit :

Un indigent vint un jour se plaindre chez un Tsadik de son triste sort, de la pauvreté extrême qu'il subissait. Ce dernier lui demanda s'il possédait quelques pièces chez lui.

« Oui, répondit-il, toute ma vie, j'économise centime par centime afin de pouvoir subvenir à mes besoins pendant ma vieillesse.

-S'il en est ainsi, lui ordonna le Tsadik, prends tout l'argent que tu possèdes et rends-toi au marché. Achète la première affaire qui se présentera. Hâte-toi de la faire fructifier et qu'Hachem t'aide à réussir. »

Tout joyeux, le pauvre s'en retourna chez lui avec la ferme conviction qu'aucune parole du Tsadik n'était vaine. Bien qu'il fût déjà très tard, il réveilla sa femme et exigea qu'elle lui sorte de sa cachette toutes leurs économies car le Rav avait ordonné de les investir dans une bonne affaire. Elle le regarda comme s'il avait perdu la raison :

« - De quoi parles-tu et que t'arrive-t-il, lui dit-elle. Et en plus, c'est pour me dire ça que tu me réveilles en pleine nuit ? »

Mais le mari s'obstina.

« - Donne-moi vite l'argent ! », lui dit-il brutalement en guise de réponse.

Comme celle-ci refusa, une dispute éclata entre eux. Dépit, il retourna chez le Tsadik et lui raconta ses mésaventures de la nuit.

« - C'est bien ce que je t'avais dit. La première affaire que tu as entreprise a très bien réussi : c'était la dispute avec ta femme. »

Il en est de même du Chabbat : le Saint-Béni-Soit-Il déverse alors une abondante bénédiction sur chaque créature. Mais tout dépend de l'homme lui-même et de l'affaire



dans laquelle il mérite d'investir cette bénédiction. S'il choisit d'aller dans la voie du bien et de la vie, celle-ci l'aidera à gravir les niveaux de la Torah et de la crainte de D. Mais si, au contraire, il l'utilise pour des choses futiles, le résultat sera en conséquence. Quel insensé celui qui échange cette richesse spirituelle contre des choses matérielles et éphémères ! L'homme sage s'efforcera au contraire de remplir son Chabbat de Torah et de prière. Grâce à cela, il est certain qu'il méritera l'aide du Ciel.

En outre, il est d'une importance primordiale de veiller à sa conduite pendant le Chabbat. En ce jour, en effet, le Saint-Béni-Soit-Il fait pénétrer l'homme dans Son Sanctuaire et dans la salle de Ses trésors. Or "l'attitude et les gestes d'un homme lorsqu'il se trouve chez lui ne sont pas ceux de celui qui se trouve en présence d'un grand Roi. De même, les propos qu'il entretient à son gré avec les gens de sa famille sont différents de ceux qu'il prononce à proximité du Roi" (Rema, Or Hahaim 1. 1). Donc, à plus forte raison, un homme doit veiller à sa conduite lorsqu'il se trouve dans les appartements intimes du Roi Omniprésent et qui voit tout.

A nouveau, le Maguid de Douvno rapporte à ce sujet une parabole :

Un riche avait commandé chez un tailleur de somptueux vêtements pour son jeune fils. Lorsqu'arriva le jour où il devait les recevoir, le tailleur s'excusa de ne pas avoir achevé la doublure de la veste et lui promit de finir son ouvrage dans les plus brefs délais. Le riche, pour sa part, accepta d'attendre et de prendre livraison de l'ensemble en une seule fois, mais son fils impatient le supplia de lui permettre de porter l'ouvrage inachevé. Ce dernier se laissa attendrir à la grande joie de l'enfant. Après quoi, ce dernier s'en alla ainsi vêtu jouer dehors avec ses camarades. Comme tous les enfants de son âge, il ne fit pas attention et se salit entièrement. Lorsqu'il vit cela, son père se réjouit de ne pas lui avoir donné la veste. Grâce à cela, elle avait été préservée de toute souillure. Lorsqu'arriva le jour où elle fut enfin achevée, il la remit à

son fils en le mettant cette fois en garde de ne pas la salir.

Le Saint-Béni-Soit-Il créa le monde en six jours. L'homme lui-même fut créé le sixième jour, et le jour même, Adam et 'Hava mangèrent du fruit de l'arbre de la connaissance. Et à cause de cela, toute la création fut endommagée. Cependant, cette atteinte ne fut portée qu'aux six jours profanes, mais le Chabbat, lui, demeura intact sans aucune tâche. C'est d'ailleurs dans ce sens que l'on peut également comprendre notre verset : « *Seulement, vous observerez Mes Chabbatot* » (31, 13) : seuls Mes Chabbatot sont demeurés intacts, de grâce, veillez à les maintenir propres et rutilants sans les souiller avec des fautes. C'est pourquoi on s'adonnera à l'accomplissement des Mitsvot et on veillera ainsi au don précieux que l'on a reçu de la salle des trésors du Roi des rois.

Le Yessod HaAvoda affirme que celui qui désire connaître son attachement à son Créateur pourra examiner son comportement à l'égard du Chabbat. L'intensité du lien qui l'unit au Chabbat est proportionnel à son attachement à Hachem. C'est ainsi qu'il explique le verset de notre Paracha : « *Entre Moi et les Bné Israël, c'est un signe.* » (31, 17)

Parachat Para : la purification par la vache rousse s'opère aujourd'hui grâce à la lecture de cette Paracha

Ce Chabbat, nous lisons dans la Torah l'extrait de la Parachat 'Houkat qui correspond au processus de purification par la vache rousse. A elle seule, cette lecture suscite en nous un esprit de pureté, comme cela est enseigné dans le Talmud Yérouchalmi (Méguila 3, 5 rapporté dans Rachi dans Méguila 29a) : « Il aurait fallu faire passer (suivant l'ordre chronologique, n.d.t) la Parachat Ha'Hodèche avant celle de la Parachat Para, puisque le premier Nissan le il manque une partie de la phrase (la Parachat Ha'Hodèche mentionne la sanctification du premier de Nissan). Et pourquoi a-t-on fait précéder la Parachat Para ? Parce



qu'elle constitue la purification des Bné Israël. »

Le Avodat Israël en explique la raison ainsi : « Aujourd'hui où le Temple n'existe plus, les paroles de nos lèvres sont agréées par le Très-Haut comme si nous faisons exister les sacrifices et que nous les apportions en offrande. Il en est de même de la vache rousse : en lisant la Paracha correspondante, nous nous purifions spirituellement à

l'approche de la fête. » Cela se trouve d'ailleurs en allusion dans le verset : « Hachem parla à Moché et à Aharon (...), voici la Loi qu'Hachem vous ordonne de dire », (Bamidbar 19, 1-2) : je ne comprends pas. Est-il question du moment où on doit lire la Paracha ?, il suffira de la lire à une époque où le Temple n'existe plus et de cette manière, sa lecture remplacera l'aspersion purificatrice de ses cendres.

